

de Salomon et d'Hérode encerclant les merveilleux édifices du centre, resplendissaient sous les premiers baisers du soleil, paraissant s'émouvoir et comme vibrer d'enthousiasme pour le rite sacré qui se déroulait harmonieusement au sein de ses blanches murailles.

C'était vers la fin d'octobre. Cette semaine-là, le devoir de servir au Temple pour les cérémonies revenait à la huitième des classes choisies par Moïse, c'est-à-dire à celle d'Abia. Le peuple s'était réuni dans la cour d'Israël, le Grand-prêtre se dirigea comme d'habitude vers le Sanctuaire. Avant de l'ouvrir toutefois, il purifia, comme il le devait, l'autel d'or qui s'élevait devant le Saint des Saints. Puis, un second ministre se présenta portant un encensoir rempli de charbons incandescents qu'il déposa sur l'autel. Enfin, un troisième, du nom de Zacharie, vint à son tour répandre l'encens qu'il portait sur les tisons enflammés, et après une courte prière, il devait sortir; mais ce jour-là sa présence se prolongea dans le Sanctuaire.

Or, c'était une opinion reçue par tout le peuple juif, que le séjour trop prolongé dans le Sanctuaire était un signe de mauvais augure. Les Juifs facilement enclins au soupçon, commencèrent dès lors à craindre ce que ce retard pourrait leur prédire, et leur mécontentement se manifestait même par une sourde rumeur qui s'élevait dans la cour d'Israël.

II

LES PARENTS DU BAPTISTE.

Dans la petite bourgade appelée alors Aïn-Kârem (aujourd'hui S. Jean dans la montagne), située un peu à l'ouest de Jérusalem, vivait une famille sacerdotale issue de la tribue d'Aaron et appartenant à la race d'Abia.